

Saint Jean-Théophane Vénard
Prêtre des Missions Étrangères de Paris
Martyr au Tonkin après six années de ministère clandestin
(21 novembre 1829 / † 2 février 1861)



« Cet enfant semblait né avec un bouton de rose sur les lèvres
et un oiseau pour chanter à son oreille »
Monsieur Pauvert, son Supérieur au collège de Montmorillon

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face avait une dévotion particulière pour ce jeune martyr et le vénérait comme un saint. Sa photo, comme un fidèle ami du Ciel, était épinglée dans la cellule de sainte Thérèse durant toute la fin de sa vie.

Au moment décisif de se vouer au Seigneur sans esprit de retour (Théophane recevra le sous-diaconat), il demande l'accord paternel (sa mère étant décédée lorsqu'il était enfant).

Me souvenant que j'ai un père sur la terre, de qui, après Dieu, je tiens tout ce que je suis, vers lui je tourne les yeux : vers vous mon bien-aimé père. N'est-ce pas que, vous aussi, vous le voulez bien ? N'est-ce pas que vous consentez de tout cœur à me donner à Dieu, à me donner sans nulle réserve, à faire abandon complet de votre Théophane ?

Les fiançailles sont donc faites. Il faut maintenant faire publier les bans. Et après se consummera, pour la vie et pour l'éternité, le mariage tout mystérieux, tout spirituel, d'une âme humaine avec son Dieu.

Sa sœur Mélanie, douce confidente, priera désormais pour la « grande affaire » : Théophane demande son admission au séminaire des Missions Étrangères. Il relève aussi ce dessein à son ancien maître.

La demande d'admission est partie, mais personne n'en est instruit dans ma famille, que ma bonne sœur. Bientôt j'écrirai à mon père bien-aimé. Je serai un bourreau peut-être ; mais Dieu qui m'appelle aura pitié du pauvre père. Mes frères, je les abandonne à la sainte Providence. Ma sœur pleure mais elle comprend, elle est soumise, elle a même la force de bénir Dieu. J'irai les voir pour la dernière fois, leur dire un éternel adieu.

Puis à son père (qui répondra dans une magnifique lettre que « le sacrifice est rude » mais qu'il « se résigne et laisse l'avenir entre les mains de Dieu »)

O mon pauvre père, pardonnez-moi d'avoir moi-même frappé le coup. Il y en a peut-être qui pourraient vous dire que je suis un insensé, un ingrat, un mauvais fils. Mon bien-aimé père,

non, vous ne le penserez pas. Ah je sais que l'âme de mon père est grande et noble, parce qu'elle s'inspire aux sources de la véritable grandeur, de la véritable noblesse, aux sources de la foi. Je m'agenouille à vos pieds, père ; bénissez votre enfant respectueux et soumis.

À Mélanie, son heureux caractère s'épanche.

Nous vivons très heureux au séminaire des Missions Étrangères. Jamais je n'ai rencontré ailleurs plus de fusion entre les cœurs et les caractères pourtant si différents parmi nous. La charité de Notre Seigneur purifie tout : c'est un ciment qui joint les éléments les plus opposés.

À son frère à qui il exprime combien il n'y a que dans sa Maison (aux Missions) qu'il est heureux ... prémices du martyre.

Ah mon bien cher Eusèbe, que je suis heureux, après avoir coudoyé le monde, entendu son tumulte, de rentrer dans notre retraite du séminaire des Missions ! Que j'aime la solitude de ses corridors, la paix de ses cellules, l'ordre des exercices, les longues heures d'études et de recueillement, encore trop courtes, la gaieté de ses récréations, la charité de ses habitants, le charme de sa chapelle, la voix de ses souvenirs, un je ne sais quoi qui dit l'apostolat et le Martyre !

Les missions de Chine, durement éprouvées, réclament du renfort. On estime Théophile suffisamment préparé pour être ordonné – bien que l'ordination sacerdotale ne devait être qu'un an plus tard. Il demande une dispense à l'évêque de son diocèse d'origine.

Monseigneur,

Ils n'ont pas de saveur, ces fruits qui devancent le temps ordinaire de la maturité. Moi, je suis un fruit encore jeune et vert, et pourtant il faudrait que je fusse mûri dans un mois. En vérité, Monseigneur, malgré le beau soleil de mai, n'est-ce pas trop tôt ?



Peu avant son ordination, Théophile est brusquement terrassé par un mal mystérieux. Une paratyphoïde semble-t-il. Il écrit aux siens après l'ordination qui :

... Ne m'a pas fatigué. J'avais une chaise pour m'asseoir et je ne me suis tenu que peu de temps à genoux et debout ; et puis Dieu était au milieu de nous et avec chacun de nous ! Chaque jour, je gagne des forces ; je me construis une santé d'un demi-siècle.

Puis brusquement, en septembre 1852, alors qu'un de ses confrères ne se présente pas au jour désigné pour lui pour son départ en Chine, Théophile est nommé comme remplaçant. Il écrit aux siens :

Je m'en vais donc, mes biens aimés, je vais vous quitter, vous dire adieu pour toujours jusqu'à notre réunion en la patrie du ciel ! ... Je vais en Chine.

Durant la navigation et les escales, Théophile ne tarde pas à écrire à sa chère sœur Mélanie avec des expressions d'affection si empreintes de nostalgie mais non moins d'espérance puis... :

Comme je suis enfant, Mélanie ! Mon Dieu, vous le voulez bien ? ... Ce n'est pas mal d'aimer son père, sa sœur, ses frères, de souffrir de leur séparation, de nous consoler l'un l'autre, de mêler nos pleurs et aussi nos espérances ; car nous nous quittons pour vous, nous voulons travailler pour vous, et nous espérons être réunis avec vous et en vous pour toujours.

De passage à Singapour, un missionnaire emmène Théophile rencontrer des chinois chrétiens auxquels viennent se joindre des séminaristes vietnamiens sortis clandestinement de leur pays. Le soir, Théophile va les écouter discrètement prier : Quel moment de délicieuse émotion ! Quel doux chant, quels accents plaintifs et suppliants ! C'étaient des héros que j'avais près de moi. C'étaient des fils, des frères de martyrs, qui avaient joué leur vie rien que pour sortir de leur pays ; ils venaient de l'empire d'Annam, de la terre des martyrs !



La longue attente de Hong Kong est probablement la période la plus douloureuse de sa vie et sa santé pâtit de l'acclimatement. La paratyphoïde de son ordination n'est pas loin. Il « pensa sérieusement à la mort ». Le silence de sa famille tant aimée le fait souffrir :

Après un aussi long voyage, j'aspirais aux lettres de France. J'ai été déçu ... Oui, mes biens aimés de la famille ne m'ont rien envoyé, du moins je n'ai rien reçu (...). En me voyant tout seul dans la vie sans savoir encore ce qu'est la vie, la soupçonnant cependant, la découvrant chaque jour, j'ai éprouvé bien des tristesses et des dégoûts. La foi en Jésus Christ, lui le Maître qui nous a envoyés, m'a souvent fortifié. Vive Dieu ! Il sera avec moi toujours ! Vive Marie, notre grande Reine et notre aimante Mère ! Une mère n'abandonne pas son enfant.

Théophile passe par le creuset de la solitude mais continue d'écrire sans protestation mais avec déception à sa famille (dont il recevra bien évidemment des lettres ultérieurement):

Je suis un errant sur le globe. J'ai parcouru toute la terre, n'ayant plus de patrie que l'espérance du ciel. Je n'ai rien vu de nouveau : les hommes sont des hommes partout. La première vue impressionne mais passe (...). Vivez heureux, vivez joyeux, en attendant la grande joie du ciel.

Mais voilà que son ami le père Dallet à la mission des Indes endure des difficultés. Théophane dans une missive enflammée, dépasse sa propre déprime, comme se prêchant à lui-même :

Il faut être un homme parfait pour être un homme de Dieu. Si l'instrument n'est pas apte à l'usage qu'on veut en faire, c'est un instrument inutile. Ne soyons pas des apôtres à demi, ne soyons pas des moitiés d'hommes ! C'est une grande chose que d'être missionnaire : les devoirs du missionnaire sont sans limite, c'est la perfection à atteindre.

L'interminable attente à Hong Kong se brise soudain par une lettre aussi brève que laconique du supérieur des Missions Étrangères à Paris. Il annonce l'abandon du projet de procure à Petchili et conclut : 'Pour vous consoler, M. Vénard, on vous donne le DIAMANT DU TONKIN !'

Théophane envoie illico son acceptation enthousiaste. Il confiera à son ami : Oh ! Cher père Dallet, toutes les fois que la pensée du martyr se présente à moi, elle me fait tressaillir ; c'est la belle et bonne part qui n'est pas donnée à tous.

Puis son âme déjà façonnée par la joie du don ultime, il écrit une lettre poignante à sa sœur chérie.

Je pars sous peu pour le Tonkin. Dorénavant, grand carême dans la correspondance, jeune prolongé ! Du Tonkin, je ne t'enverrai le bonjour que deux fois l'an au plus, et je ne recevrai pas tes salutations plus souvent. Ah ! Pleurez, pleurez mes yeux ! La séparation va se faire plus rude, voilà l'épreuve de la vraie amitié ; nous verrons si la tienne se conservera vive et fraîche comme nos années ... Notre amitié est trop fortement nouée pour se relâcher même un peu !

Enfin il exhorte son cher père : La prière diminue toute peine ; et puis les mauvais jours prendront fin.



Au Tonkin, il est bien dans sa patrie d'élection. Il manie la langue « avec un accent juste ; sa voie douce s'y prête bien ». Mais il fait rapidement l'expérience des fuites nocturnes. La cohabitation avec les chrétiens était suspecte pour les autorités.

Le soir de la Toussaint, j'étais à peine couché qu'on vient me réveiller en m'annonçant l'arrivée d'un mandarin et en me priant de partir pour un autre village. Quoique la nouvelle ne fût pas très certaine, je me laissai faire et je déménageai. Je fus porté avec mes effets, au

milieu de la nuit, au susdit village. C'est là ma première fuite nocturne ; depuis, j'en ai vu plus d'une autre.

Le jeune missionnaire sera aimé des Tonkinois qui ont le cœur généralement bon, et si on sait les prendre par leur endroit sensible. Ils ont beaucoup de foi, et les Vietnamiens pourtant très observateurs et guère indulgents l'apprécient dans son égalité d'humeur, sa piété rayonnante et sa charité légendaire.

Pourtant, pour la deuxième fois, on lui administre les derniers sacrements. Il contracte une maladie pestilentielle. Il raconte à sa famille.

Il a plus à la divine Providence de m'ôter la santé qu'elle m'avait accordée quelques temps auparavant (...). Il m'a fallu fuir plusieurs fois le mandarin, ce qui n'a pas contribué, vous pensez bien, à ma guérison. Les gens de mon entourage désespéraient de ma vie ; on faisait les préparatifs pour mes funérailles. Mais voilà que le bon Dieu, qui mène aux portes du tombeau, et en ramène, m'a envoyé un bon médecin, et j'ai reparu à l'horizon de la vie, joyeux et plein d'espérance.

Puis un peu plus loin : *Ce sera peut-être difficile, car il semble que j'ai un catarrhe chronique qui même a déjà fait ravage dans le poumon gauche-*

Théophane a en fait la tuberculose.

A son directeur du séminaire il est réaliste : *Et moi, je m'éteins peu à peu comme une chandelle. Je ne tiens à la vie que par un cheveu. Vive la joie quand même ! C'est peut-être le dernier mot que vous recevrez de moi. Priez pour moi afin que, si le corps périt, au moins l'âme soit sauvée. Que Jésus et Marie vous protègent. Nous nous verrons dans la patrie. Adieu.*

A la fin de l'année c'est la phtisie compliquée d'asthme sans espoir de guérison que la résurrection générale ! (...) *Après avoir parlé de mes maladies, c'est ce semble, avoir tout dit à propos de moi ; car, être malade, c'est tout ma vie écrit-il à son père.*

Malgré tout, les forces revinrent suffisamment.



En 1857, l'empereur Tü-Düc était furieux contre les chrétiens et s'étonnait que depuis la décapitation de Jean-Louis Bonnard en 1852, aucun missionnaire étranger n'eut été découvert et exécuté. Par concours de circonstance, des confrères de Théophane furent alors arrêtés et exécutés. On donna à Théophane la charge du centre chrétien le plus important du Tonkin occidental.

Tu [écrit-il à son frère Eusèbe] peux penser qu'une dizaine de saints François-Xavier ne seraient pas de trop. Pour le moment, il nous est difficile d'avoir action sur les païens, à cause de la persécution qui nous oblige de nous cacher ; néanmoins, de temps en temps, il nous est donné de recueillir quelques âmes.

Et ses persécutions s'intensifient ... Nos chers confesseurs de la foi ont eu à souffrir beaucoup de tortures : la flagellation, le supplice des tenailles froides ou des tenailles rouges, la cangue et la chaîne. Le plus grand nombre a persévéré aimant mieux leur prison que la liberté par l'apostasie (...). Le monde les regarde comme des fous, mais ce sont les vrais sages ; ici-bas ils sèment l'humiliation et la douleur, un jour ils moissonneront dans la gloire et la joie. Amen. Il en est ainsi.

Et Théophane, avec d'autres missionnaires, passe de cachette en cachette, s'évade de couvent en grotte pour échapper à la féroce tourmente contre les chrétiens.

Nous sommes comme Jérémie, gémissant au milieu des ruines de Jérusalem... Pour moi, très cher ami, j'ai confiance en Dieu que je consommerai ma course, que je conserverai le dépôt de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour, intact.

Le 30 novembre 1860, le père Vénard, notre Théophane, est dénoncé par un catéchiste – qui fut néanmoins arrêté aussi. On l'empoigne violemment. Sa douceur, sa dignité subjuguent ces geôliers au point qu'on l'interroge avec courtoisie et presque déférence. J'ai été conduit à la sous-préfecture, et je vous ai tracé quelques lignes d'adieux au moment où l'on allait me passer la chaîne des scélérats au cou et aux jambes. Je l'ai baisé, cette jolie chaîne de fer, vraie chaîne d'esclavage de Jésus et de Marie, que je ne changerais pas pour son pesant d'or.

Vint alors l'épreuve de la captivité, en cage – exposé à la vue de tous dans la citadelle – durant deux long mois. La méditation, le bréviaire, le chapelet et de quoi écrire aux siens, que ces geôliers lui concédèrent.

Quand tout petit bonhomme de neuf ans, j'allais paître ma chèvre, je me disais : 'Et moi aussi, je veux aller au Tonkin, et moi aussi je veux être martyr !' O admirable fil de la Providence qui m'avez conduit parmi le labyrinthe de cette vie jusqu'au Tonkin, jusqu'au martyre. Bénis et loue avec moi, cher Eusèbe, le Dieu bon et miséricordieux qui a pris si bien soin de sa chétive créature.



Puis l'ultime lettre à son ...

*Très cher, très honoré et bien aimé père,
Puisque ma sentence se fait encore attendre, je veux vous adresser un nouvel adieu, qui sera probablement le dernier. Les jours de ma prison s'écoulent paisiblement. Tous ceux qui m'entourent m'honorent, un bon nombre m'aiment. Depuis le grand mandarin jusqu'au dernier soldat, tous regrettent que la loi du royaume me condamne à mort. Je n'ai point eu à endure de tortures, comme beaucoup de mes frères. Un léger coup de sabre séparera ma tête, comme une fleur printanière que le Maître du jardin cueille pour son plaisir. Nous sommes tous des fleurs plantées sur cette terre que Dieu cueille en son temps, un peu plus tôt, un peu plus tard. Autre est la rose empourprée, autre le lys virginal, autre l'humble violette. Tâchons tous de plaire, selon le parfum ou l'éclat qui nous sont donnés, au souverain Seigneur et Maître.*

Je vous souhaite, cher père, une longue, paisible et vertueuse vieillesse. Portez doucement la croix de cette vie, à la suite de Jésus, jusqu'au calvaire d'un heureux trépas. Père et fils se reverront au paradis. Moi, petit éphémère, je m'en vais le premier. Adieu.

L'exécution fut fixée au 2 février : ' nous ordonnons qu'il soit décapité, et que sa tête exposée d'abord pendant trois jours, soit jetée au fleuve, afin que soient observés dans toute leur rigueur les décrets royaux. C'est le verdict.'



*Je suis venu dans ce royaume du Tonkin
afin d'annoncer la religion de Jésus et d'ouvrir le Ciel à un grand nombre d'âmes.
Quelle récompense je reçois ? La mort ; mais la plus belle de toutes.*

[Au Ciel] Loin de me venger, je prierai pour vous.

